

Casablanca dans l'imaginaire romanesque de Rida Lamrini

Géographie du pouvoir, mémoire des vies et possibilités de solidarité

Étude transversale de Les Puissants de Casablanca (1999), Les Rapaces de Casablanca (2000), Le Temps des Impunis (2004) et Les Intouchables (manuscrit).

Résumé

Casablanca n'est pas seulement le lieu où se déroule l'intrigue des romans de Rida Lamrini. Les déplacements, les quartiers, les bâtiments administratifs, les maisons et les lieux de passage y organisent les rencontres autant qu'ils révèlent les inégalités.

La ville distribue différemment les possibilités de circuler, de se protéger, de parler ou de faire reconnaître une vérité. Mais elle donne également forme à des gestes de soin, de transmission et de solidarité.

La lecture croisée de la trilogie et de sa reprise dans Les Intouchables met en lumière un imaginaire urbain construit dans la durée.

Une ville qui relie des mondes séparés

Dans cette œuvre, Casablanca ne possède ni un visage unique ni une voix unanime. Les villas d'Anfa, les bureaux des banques, les salons d'affaires, les ruelles populaires et les périphéries coexistent dans un espace resserré, sans donner à leurs habitants les mêmes moyens d'agir. Cette proximité géographique et cette distance sociale fournissent au récit l'une de ses tensions fondamentales.

Derb Talian, présent dès Les Puissants de Casablanca, fait apparaître des immeubles dégradés, des activités de rue et des existences fragiles. À quelques kilomètres, les lieux de décision économique composent un univers protégé. Le roman franchit cette séparation et relie ce qui, dans l'expérience ordinaire, demeure souvent invisible : l'effet d'une décision de bureau sur la vie d'une famille, ou celui d'un marché immobilier sur le devenir d'un quartier.

Les Intouchables enrichit ce contraste par une véritable géographie verticale. Le bureau élevé de Talabi, dans « La pyramide », suggère une position de maîtrise ; une terrasse occupée de manière précaire par Ba Lahcen appartient, elle aussi, aux hauteurs. La ville se comprend moins par la hauteur ou la beauté d'un lieu que par les conditions concrètes dans lesquelles on peut l'habiter.

Argent, influence et mécanique des fidélités

L'univers bancaire, les affaires immobilières, l'administration et la commune fictive d'Al Baïda installent les intrigues au point de contact entre intérêts privés et responsabilités publiques. Dans la représentation romanesque, un projet d'aménagement ou un marché public n'est jamais une opération purement technique : il peut transformer les équilibres entre familles, clientèles et réseaux d'influence.

Autour du banquier Yamani se formule la loi ironique des « trois L » : on lèche le puissant, on le lâche lorsqu'il chancelle, puis on le lynche lorsqu'il tombe. Cette formule, reprise dans l'article de présentation du site, vaut moins comme portrait individuel que comme image de fidélités soumises à la durée du pouvoir.

Les romans s'intéressent ainsi à la permanence des mécanismes. L'effacement d'un acteur ne fait pas nécessairement disparaître les protections qui l'ont servi. La mise en scène des campagnes d'assainissement, des responsabilités municipales et des affaires judiciaires interroge cette différence entre l'événement spectaculaire et les transformations de fond, sans que les scènes fictionnelles puissent être lues comme un constat factuel sur des personnes réelles.

La vérité et les limites de l'action

Le journaliste Youssef et l'enquêteur Bachir traversent les frontières de la ville. Un témoignage, une transaction, un objet ou une parenté rapprochent des milieux que tout semblait séparer. L'enquête devient une manière de recomposer les relations cachées de la métropole.

Mais la découverte d'un fait ne garantit pas sa reconnaissance publique ni sa sanction. La circulation de l'information peut être entravée par les hiérarchies, les protections ou les dépendances. Dans « La table des alliances », le rapprochement entre conflit domestique et pratiques politiques de Talabi donne à voir cette logique à différentes échelles : les mêmes ressources matérielles peuvent servir à obtenir l'obéissance d'un proche ou l'allégeance d'un partenaire.

L'œuvre n'oppose pourtant pas mécaniquement institutions défaillantes et individus vertueux. Elle met en scène des policiers et d'autres acteurs publics déterminés à exercer leurs responsabilités. Le ressort romanesque se loge dans la distance entre leur volonté et les possibilités réelles de leur action.

Circuler, partir, rester

Casablanca attire parce qu'elle concentre les occasions de travailler, de s'enrichir et d'entrer en relation avec le monde. Pourtant, elle peut aussi devenir le lieu d'où l'on veut s'échapper. Le désir d'émigration traverse la trilogie, depuis les jeunes des quartiers populaires jusqu'aux professionnels qui cherchent ailleurs des perspectives ou une forme de liberté.

Le port et l'Atlantique condensent cette contradiction. Les marchandises franchissent les frontières avec une facilité dont ne disposent pas tous les personnages.

Dans *Les Intouchables*, la mort d'Omar dans un conteneur donne à cette différence sa forme la plus saisissante : l'infrastructure du commerce devient le lieu d'une vie interrompue.

Les déplacements vers Sebta, l'Italie ou la France prolongent Casablanca au-delà de son territoire ; les personnages emportent avec eux les blessures, les liens et les attentes nés dans la ville.

La distinction des lieux est importante : les scènes situées à Rabat ou à Kabila, par exemple, ne sont pas des scènes casablancaises. Elles appartiennent toutefois au réseau de relations que les romans déploient à partir de Casablanca. La ville constitue un centre narratif, pas une limite géographique imposée au récit.

Une modernité faite de plusieurs temps

La ville de Lamrini est traversée par les transformations urbaines : nouvelles constructions, infrastructures, circulation, extensions périphériques. Mais cette modernisation n'efface ni les traces architecturales du passé ni les formes plus anciennes de précarité. Les immeubles de *Derb Talian*, les façades Art déco et les espaces récemment aménagés composent plusieurs époques visibles en même temps.

Ce chevauchement des temps donne aux décors une fonction mémorielle. Les quartiers ne sont pas de simples repères pittoresques ; ils conservent les marques de trajectoires collectives que l'accélération des affaires et de l'urbanisation risque de recouvrir.

Jeunesse, tensions culturelles et bouleversements

Au tournant du XXI^e siècle, les romans élargissent leur champ aux aspirations de la jeunesse, aux débats sur les libertés individuelles et aux inquiétudes culturelles. *Le Temps des Impunis* évoque notamment les tensions autour des pratiques musicales et, dans son horizon historique, le choc des attentats du 16 mai 2003.

Ces événements ne se réduisent pas à une causalité sociale simpliste. La précarité, les choix individuels, les entreprises d'endoctrinement, les convictions et les ruptures familiales ne se confondent pas. La différence entre la foi hospitalière de Ba Lahcen et le durcissement d'Ali, dans l'étude critique du manuscrit, invite précisément à ne pas transformer une trajectoire singulière en explication automatique de la violence.

Les vies que le récit refuse d'effacer

À côté des fortunes et des luttes de pouvoir, les personnages fragilisés donnent à Casablanca sa densité humaine.

Les destins de Lamia et de Rachida posent une question littéraire essentielle : qui reçoit un nom, un passé, une parole ? L'enquête peut restituer les liens d'une victime, mais le récit doit aussi se demander quelle place il laisse à sa voix propre.

La figure d'Aïcha, qui témoigne et agit depuis l'étranger, offre une réponse différente à cette interrogation.

L'étude critique du manuscrit relève, à la fin des Intouchables, un geste de Bachir devant une nouvelle victime anonyme : il veut lui trouver un nom. Sans résoudre l'ensemble des mécanismes d'impunité, cette persistance de l'enquête donne au roman une portée mémorielle. La singularité d'une existence demeure une exigence, même lorsque l'ordre social semble prêt à l'oublier.

La solidarité et la ville sensible

Casablanca ne se résume pourtant pas à ses fractures. Les liens de voisinage, l'entraide familiale, la présence du Refuge et le travail de Yasmina laissent apparaître d'autres manières d'habiter la ville. Ba Lahcen, malgré la fragilité de sa situation matérielle, conserve une autorité affective et une capacité d'accueil que la fortune ne garantit pas.

La rencontre entre Oussama et le visiteur Jupin, guidé depuis la médina jusqu'à l'univers de Ba Lahcen, renverse momentanément les rapports habituels de connaissance : c'est l'enfant qui sait lire un monde inaccessible à l'adulte étranger. La musique, elle aussi, ouvre des passages entre les milieux, notamment dans l'amitié d'Oussama avec un jeune musicien.

Ce sont des gestes modestes — accueillir, nourrir, soigner, écouter, transmettre une chanson — qui empêchent les habitants de se réduire à leur place dans la hiérarchie sociale.

La ville se perçoit également par les odeurs, les sons, les rues encombrées, les horizons marins et les façades anciennes : une présence sensible où les expériences singulières rejoignent la mémoire collective.

Réécrire Casablanca : continuités et déplacements

Les Intouchables ne doit pas être lu comme un quatrième épisode indépendant offrant à lui seul un nouveau témoignage sur Casablanca. Il reprend et transforme une part importante de la matière des trois romans publiés entre 1999 et 2004. Cette reprise permet d'observer la persistance des mêmes questions et les déplacements opérés par une écriture plus attentive aux corps, aux gestes, aux silences et aux conséquences intimes des événements.

Le rapprochement des versions ne conduit pas automatiquement à célébrer un progrès stylistique uniforme. Il permet d'étudier des choix : la place nouvelle donnée à certains personnages, la répartition de l'explication et de la scène, les réparations partielles qui prolongent un dénouement, ou l'équilibre entre énigme politique et destins individuels. Toute comparaison précise doit rester attachée aux versions effectivement consultées.

Casablanca dans les études littéraires marocaines

Cette lecture rejoint les travaux consacrés à la ville maghrébine comme espace de mémoire, de conflit et de circulation. Un dossier d'Interfrancophonies, signalé dans l'étude critique initiale, et l'ouvrage *Villes et romans marocains* de Nisrine Slitine El Mghari fournissent des pistes bibliographiques à approfondir.

Une contribution de Mohammed El-Filali publiée dans *Akofena* en mars 2026 examine la place de la trilogie de Lamrini dans une réflexion sur le réalisme de la littérature marocaine francophone.

Le présent texte propose un angle complémentaire : non seulement ce que la ville représente socialement, mais la manière dont ses espaces relie des intrigues, des groupes et des points de vue.

Un rapprochement avec *Les Étoiles* de Sidi Moumen de Mahi Binebine pourrait interroger deux modes de construction romanesque de Casablanca : un parcours fortement centré sur un milieu et une narration qui circule entre quartiers, familles et institutions. Il s'agit d'une piste de comparaison, et non d'une étude comparative menée ici ni d'une hypothèse d'influence.

Conclusion

Dans l'imaginaire romanesque de Rida Lamrini, Casablanca rapproche sans égaliser. Elle offre des voies de circulation qui ne deviennent pas, pour tous, des chemins de liberté. Elle rend possibles des alliances et des protections, mais également des solidarités fragiles qui traversent les frontières sociales.

Son rôle romanesque apparaît dans cette articulation : une question de logement rejoint les affaires, l'enquête conduit aux institutions, le désir d'exil prolonge la ville jusqu'aux frontières et la mémoire des victimes résiste à leur disparition.

Casablanca n'est pas seulement le lieu où les histoires arrivent.

Elle est ce qui les relie et ce qui leur donne, ensemble, une portée humaine.

Corpus et références

- Corpus primaire : Rida Lamrini, *Les Puissants de Casablanca*, Marsam, 1999 ; *Les Rapaces de Casablanca*, Marsam, 2000 ; *Le Temps des Impunis*, Marsam, 2004 ; *Les Intouchables*, manuscrit communiqué par l'auteur, état de travail consulté en septembre 2026.
- Mohammed El-Filali, « Le réalisme dans la littérature marocaine d'expression française », *Akofena*, no 19, vol. 3, mars 2026, p. 39–50, particulièrement p. 45–46. https://www.revueakofena.com/wp-content/uploads/2026/03/04-M19v03-01-El-Filali-MOHAMMED_039-050.pdf

- Atmane Bissani, Francesca Todesco et Anna Zoppellari (dir.), « [L'écriture de la ville maghrébine dans l'imaginaire littéraire du Maghreb](#) », Interfrancophonies, n° 13, 2022. Référence contextuelle signalée dans l'étude de travail, à contrôler avant citation académique.
- Nisrine Slitine El Mghari, [Villes et romans marocains : espaces de vie, lieux de mémoire et territoires tiers](#), Presses de l'Université de Montréal, 2023. Référence bibliographique signalée dans l'étude de travail, ouvrage non lu intégralement.
- Mahi Binebine, [Les Étoiles de Sidi Moumen](#), Flammarion, 2010. Piste de comparaison à étudier sur texte intégral.
- Camille Lotz, « [La ville carcérale ou le tombeau de la mémoire : étude des premiers recueils de Abdellatif Laâbi et Tahar Djaout \(1960–1980\)](#) », Mosaïque, n° 21, 2024. DOI : [10.54563/mosaïque.2601](#). Piste de mise en perspective, sans équivalence postulée entre les œuvres.

Note éditoriale : analyse des représentations fictionnelles, non enquête historique ou sociologique. L'étude n'a pas fait l'objet d'une évaluation scientifique indépendante.